

Quelques pratiques de lecture en petite section

Isabelle VIOT

Je suis en petite section depuis sept ans en ZEP à Saint Pierre des Corps. La lecture avec des petits enfants a une grande place dans ma classe, le coin lecture n'est pas au coin, et signifie un « en route pour la lecture ». Je me réfère à deux auteurs pour me positionner dans ma classe.

Pour Bernard Devanne les petits élèves sont de véritables « sujets culturels » et la construction d'un « sujet culturel » est l'objectif premier de toute action éducative (1). Il me semble essentiel de penser ces jeunes élèves, en capacité d'écouter, d'assimiler, de comparer des albums et récits ; capables aussi de se questionner, de rechercher, et capables de se mettre en projet. La « pensée en réseaux » que l'auteur nous invite à développer, permet aux enfants d'exposer leurs cheminements intellectuels. Les critères de choix d'albums reposent sur les analogies. Organiser la complexité donne le sens de l'apprentissage pour l'enfant. Une classe où le lien lecture/écriture est essentiel aide à la résolution de problèmes.

Pour la petite section il est nécessaire de favoriser les échanges langagiers et de rester dans l'espace-livres où le lien langage oral et écrit est travaillé. Serge Boimare parle, lui, de « médiation culturelle » (2). Il précise l'apport d'une certaine littérature qui permet de prendre en compte les inquiétudes et les émotions qui parasitent l'apprentissage. Cette médiation permet l'évocation de questions existentielles. Elle propose aussi un cheminement pour s'en éloigner et se recentrer sur des questionnements de type scientifique, technique ou autre.

On connaît depuis Bettelheim l'importance des contes de fées, dans la construction de la personnalité. Cependant l'enseignant est aussi celui qui fait émerger des questionnements personnels, des sentiments, des sensations, des réflexions qui donnent de la curiosité à tous, et surtout qui mettent au jour des débats où chacun a sa place, et qui demandent à être nourris d'autres contes et d'autres récits.

Je m'inscris dans ce même type de médiation quand je propose à mes élèves qui ont trois ou quatre ans de nombreuses lectures de contes : contes issus de la tradition, contes vernaculaires, contes et récits fondateurs... et aussi des histoires qui permettent l'expression de soi, ou d'autres qui font entrer les élèves dans le symbolique.

Bernard Devanne pense la classe comme un espace culturel et

un lieu d'apprentissages. Cependant je pense qu'il va plus loin quand il parle de « l'espace - livres le creuset de la vie culturelle de la classe » et quand il incite à des lectures quotidiennes. De même dans la lecture lorsqu'il ne demande aucune reformulation immédiate ni ne pose de questions du type « que raconte l'histoire ? » Il parle de diversifier les présentations d'albums pour favoriser la construction de sens.

La littérature à l'école est un formidable moyen pour permettre le décollage de l'immédiateté dans laquelle se trouve le petit enfant de trois ans pour réaliser ce passage vers le langage d'évocation.

C'est aussi, un levier pour permettre, comme les plus grands le font avec le langage écrit, de parler du langage. La dimension métalinguistique qui considère la langue comme un objet d'étude dont les productions spontanées « sont les traces d'un bon cheminement vers les apprentissages de l'écrit » selon Mireille Brigaudiot. Elle ajoute que cette prise de conscience des phénomènes touchant au langage et à la langue, est un passage obligé dans la conquête de l'écrit.

Les albums de Claude Ponti, où l'invention joue avec la langue, et les principes narratifs de certains livres de Corentin, où les lecteurs/auditeurs sont interpellés aident, questionnent et ne laissent pas les enfants indifférents.

Pratique de classe en petite section

Je lis au début de l'année des albums courts ou des séries d'albums, avec les mêmes personnages pour qu'on puisse s'interroger sur la permanence, la famille des personnages ; dans les albums de Popo de Kimiko, on trouve le papa de Popo dans un album, sa maman dans un autre ; les enfants apprennent très vite les textes courts simples, riches en outils de langue orale, les reprennent

(1) Bernard Devanne, *Apprentissage de la langue et conduites culturelles*, Bordas, Paris, 2000, p. 13.

(2) Serge Boimare, *l'enfant et la peur d'apprendre*, Dunod, Paris, 1999, p.23.

volontiers pour lire à leur camarade, comme dans la série des «Norbert» d'Antoon Krings, Tromboline et Foulbazar de Claude Ponti, les Bob d'Alex Sanders...

Lire beaucoup permet de faire des tris, d'échanger sur ces livres, permet d'avoir des préférences, de les exprimer. D'ailleurs à la relecture les enfants reprennent le texte ensemble, avec le ton... et c'est bien en répétant que l'on s'approprie des structures langagières et syntaxiques... On voit bien ici qu'il y a un enjeu de langue orale dans ce travail autour de la littérature et il y a bien là un outil pour la langue écrite.

Le temps et la place de lire

Pour prendre le temps chaque jour de lire des albums, de raconter des histoires, de proposer du travail aux élèves, j'ai décidé de réserver dans l'emploi du temps une plage importante chaque jour à cette activité. Pour lire de la littérature il faut prendre le temps de lire, et surtout le temps de relire ; et de relire encore ; il faut laisser à ces enfants si petits le temps d'écouter, de se laisser bercer par le texte, par la langue, par les sons, le temps aussi de comprendre l'histoire.

C'est un peu leur offrir des moments de lecture comme un cadeau, c'est ce que je pratique beaucoup en début d'année de petite section. Je laisse à disposition les livres lus afin qu'ils les lisent, seul ou à plusieurs. Leur offrir le temps et leur offrir la place de lire seul, à deux, aux autres, à plusieurs : l'espace lecture est important. Il est composé d'un présentoir où sont mis les livres du jour, où des tris sont effectués selon la question qui émerge ; par exemple les livres de Claude Ponti, ou les livres où on trouve des loups... C'est aussi l'endroit où ils peuvent regarder les illustrations plus précisément, discuter, comparer... Il y a aussi dans cet espace-livres, pour reprendre l'écriture de Bernard Devanne, trois bacs à livres, et un canapé plutôt convivial, et largement utilisé par les parents au moment de l'accueil du matin.

La lecture

Dès le début de l'année, quand je lis un ouvrage, je donne le nom de l'auteur « celui qui a inventé l'histoire », et de l'illustrateur « celui qui a inventé les dessins », je donne aussi le titre du livre. Ces indications sont très vite demandées quand je les oublie. Parler de l'auteur laisse quelquefois les enfants dans des abîmes de perplexités : Kimiko, c'est un monsieur ou une dame ? De même ce dialogue entre enfant, entendu dans la classe :

- «Pourquoi il est petit ce livre ?» (Tromboline et Foulbazar)
- «C'est Claude Ponti qu'a décidé, c'est petit, c'est comme ça.»

Très vite je présente le livre sans le lire ; cela permet un moment où il y a souvent au début, le silence, et puis les premières remarques, puis des hypothèses émises. Il y a là, déjà l'expression de peurs, d'idées sur «si j'étais à sa place». Jamais je ne demande une reformulation immédiate ni de questions du type «que raconte l'histoire ? Je choisis de ne pas demander de reformulation immédiate pour ne pas casser la poésie de la langue, laisser le plaisir et la gratuité du premier moment. Offrir une histoire, laisser les enfants s'en imprégner, la relire...

Les illustrations

Très présentes dans les ouvrages de littérature de jeunesse elles posent beaucoup de problèmes aux petits si on les laisse s'exprimer : ainsi quand j'ai présenté le livre de Philippe Corentin «Tête à Claque» où un lapin explique au jeune loup comment jouer au loup. On voit bien une tête de loup avec des crocs énormes comme ceux d'un loup et avec de grandes oreilles comme celle d'un lapin : cette illustration est un nœud de compréhension pour ce livre et il est pour moi essentiel de laisser les enfants argumenter dans un sens ou un autre :

- «C'est un lapin, il a les oreilles de lapin, il est habillé pareil que l'autre».
- «Mais non c'est un loup il fait peur avec ses dents»
- «Il est déguisé en lapin, non, en loup, heu, non, en lapin»

Mon rôle a été de les amener à réfléchir ensemble sur cette histoire où le narrateur - ici le loup qui cherche un dessert et qui interpelle les lecteurs - n'est pas très rassuré face à trois lapins expérimentés qui savent, eux, jouer au loup. La recherche d'argumentation dans l'image et dans le texte a été d'un niveau élevé tant dans la recherche d'indices « *relis cette page, maîtresse ! Regarde là c'est le papa lapin qui fait le loup !* » qu'à la qualité de la socialisation, du respect de l'autre, de l'écoute, de l'entraide et la coopération. Cette dimension est importante à l'école maternelle.

C'est bien s'interroger sur le sens du livre que de regarder, décrire, comparer les illustrations. Je constate que des enfants qui ont le temps, la place et la possibilité de s'exprimer, le font.

Les enfants ont très bien reconnu ce loup pas très malin de Corentin comme celui de «Plouf» et de «Patatras». L'illustration marque l'illustrateur, et des enfants de trois ans repèrent très bien ces signes, les couleurs, les tracés, comme des signatures. Certains élèves qui ne parlent pas volontiers autour d'une image, ou d'un livre s'impliquent autrement. Et quelquefois ils donnent une interprétation qui fait basculer le sens de ce qui était en train de se construire :

Anais ne disait rien sur l'album «Le gentil petit loup» de Raynes. C'est l'histoire d'un enfant déguisé en loup, il est au lit et dort. Le déguisement cache tout son corps et on ne voit pas que c'est un enfant. Il entend du bruit, il sort du lit, il passe devant le miroir et se fait peur. Il retourne au lit et enlève son déguisement, l'accroche par la capuche- tête de loup et le petit garçon se remet au lit. Les enfants ne comprenaient pas ce que faisait ce petit garçon dans le lit du loup, ni ce que faisait le loup la tête en l'air. L'épisode du miroir se résumait à «il y a deux loups maintenant», le déguisement n'avait pas été compris... J'ai relu le livre avec «Mini-Loup au carnaval» de Philippe Matter, et à ce moment la petite Anais qui participait peu aux discussions suscitées par les livres, a dit «c'est pareil, il est déguisé, et là c'est le miroir il a peur de lui». Croiser les récits comme je le propose c'est aider les enfants à croiser les analyses.

Ne pas répondre aux questions

Je fais le choix après avoir fait émerger des questions, de ne pas y répondre et d'interpeller le plus souvent possible le groupe pour aider à la réflexion commune.

Ainsi en lisant «Non David» de David Shannon j'ai été surprise de constater qu'un enfant puisse me dire «pourquoi il fait des crêpes en l'air ?» En effet ce David fait du tintamarre à l'aide d'une

poêle et d'une louche coiffé d'un entonnoir sur la tête !!! Cette question est arrivée après une dizaine de lectures de cet ouvrage en une semaine. Ce livre très drôle avec un texte simple, très proche de ces enfants de trois ans, où la maman d'un certain David plutôt désolé avec une grosse tête ronde dit toujours «non David».

À cette question, redonnée au groupe classe, Othman a pris la parole pour dire «il fait du bruit, sa maman dit du calme»; un autre enfant est allé dans la cuisine prendre la poêle et une fourchette et a dit «il fait comme ça, ça fait du bruit» en mimant la scène.

Je pourrais multiplier les exemples d'interventions pertinentes d'enfants autour de ce livre qui paraît si simple. Et je pense que c'est parce que j'ai gardé le silence, que je n'ai fait aucune remarque, que je n'ai posé aucune question, que les enfants ont pu s'exprimer. Je ne pouvais pas savoir que cet enfant se posait une telle question.

Je pense que la liberté de s'exprimer est intimement liée à la capacité de réfléchir à voix haute, à partager les analyses, à résoudre ensemble les différents problèmes.

Les contes et des textes qui aident à grandir

Je lis des contes, «les classiques», et d'autres versions aussi. Les versions vernaculaires, et étrangères. Cela permet aux enfants de se bâtir de véritables références culturelles communes et à ces moments-là, des enfants me précisent qu'il y a les mêmes chez eux en cassettes vidéos.

Je lis de la même façon des livres où on évoque leur personne, leur difficulté, leur réussite. Ces ouvrages qui permettent de grandir, de «s'extirper» des situations délicates : la période du non et d'opposition est évoquée dans le NON de Tromboline et Foulbazar qui passent à travers un gros non tout rouge et qui sont tout contents d'avoir réussi à traverser cette période. Comme dans «Non David» cela provoque de la joie de voir faire dans un livre ce qui est interdit dans la vie réelle. La proximité du texte avec leur propre vie fait aussi beaucoup dans la recherche et la curiosité : ils découvrent que tout est possible dans les livres. De même dans «Le nuage» sur les conflits entre pairs, on met des lunettes de soleil pour sortir de l'orage qu'on a provoqué.

Dans la série des « Monsieur Monsieur » et « Mademoiselle Moïse » «Les chaussures neuves » font ce qu'elles veulent : plutôt que sauter par-dessus la flaque, elles préfèrent faire la baleine. La confiance en elles dans le «c'est pas grave, elles sont jeunes, elles apprendront» montre aussi la confiance et le crédit que l'on peut donner à ces jeunes enfants en cours d'apprentissage. C'est un réel message d'espoir pour certains et c'est en cela que la médiation culturelle de Serge Boimare s'adresse aussi aux petits. Dans l'album, le récit, on donne du crédit à ceux qui ont du mal à sortir des conflits ou de certaines périodes problématiques.

Je pense que c'est aussi la mission de l'école d'aider l'enfant à grandir, à dépasser certaines périodes délicates qui peuvent gêner les apprentissages ou les parasiter.

Écrire

C'est à l'occasion de la lecture de l'album «Dans la gueule du loup» de Sara qu'un enfant s'est interrogé sur l'écrit : «Pourquoi tu dis rien ?» Je ne disais rien parce que dans cet album il n'y avait rien

à lire. C'est ce que lui a dit Sofiane en allant chercher un album où il y avait de l'écrit et en montrant où je lisais d'habitude. Le premier a dit «On peut raconter l'histoire, nous» repris par toute la classe. J'ai compris par la suite qu'il me demandait d'écrire sur le livre, ce que l'on a fait. J'ai photocopié les images du livre et en demi-classe les enfants ont pu inventer un texte qui racontait l'histoire à partir des illustrations. Les difficultés ont été importantes dans la mesure où j'ai vu les limites de l'auto-socio-construction avec des enfants si petits. Dans ce type de travail, ils discutent entre eux d'une proposition de l'un deux. Puis quand ils sont d'accord, ils me le dictent, et je l'écris.

Dans ce livre où les illustrations sont faites en papier découpé : on voit un loup (noir) poursuivre un renard (marron) poursuivre lui-même un lapin (blanc)... Le loup arrive à éliminer le renard et c'est à ce moment-là que le lapin fait face au loup. Il s'approche du lapin, le renifle. La dernière illustration montre le lapin sur le dos du loup. Ils ont vu les trois animaux distincts et ont écrit une histoire où se racontait un conflit «Je suis le loup, je vais te manger Renard» «va-t-en ou je te mange» et une histoire amicale entre le loup et le lapin «Viens, monte sur mon dos lapin on va dans ma maison». Une petite fille, malgré toutes les autres propositions est restée sur une famille : le papa (en noir), la maman (en marron) et le petit enfant (en blanc). Certains lui ont dit «Ca ne peut pas être son enfant il a des grandes oreilles». Elle n'est pas sortie de son schéma familial et n'a pas du tout été sensible aux arguments des autres ni à l'histoire écrite. Les autres n'ont pas validé ses propositions.

Une autre piste d'écriture avec les petits a été expérimentée cette année : on a disposé des tables où l'on écrit et des tables où l'on dessine. Cela a permis de trier, de s'essayer et d'explorer le sens de ces deux mots si complexes ; Ce dispositif a révélé chez certains un véritable désir d'écrire des mots qu'ils aiment ; leur prénom, le prénom des copains...

Au mois de mars dernier, en reparlant de ce que l'on vient faire à l'école un petit garçon me dit «on vient écrire des livres»; Je lui dis on vient lire des livres, il se fâche un peu et dit «non écrire des livres», Je lui redis «Non on écrit pas sur les livres ». Provoqué, il se fâche encore et déclare «non, nous, on va écrire des livres» «Comment fait-on ? On va inventer l'histoire et toi tu nous aides parce que pour écrire on sait pas encore c'est dur... La classe était lancée dans ce projet ; au mois de mai deux histoires étaient discutées, débattues, écrites et réécrites. Largement inspirés des contes et de la vie de la classe, ils m'ont une fois de plus époustouffée par leur grande capacité à s'écouter. Les plus timides étaient invités à donner des idées et leurs avis sur la création en cours.

Pour conclure

Ce sont des pistes de travail, non exhaustives. Elles concernent la littérature et le lien entre la mise en route de la lecture et de l'écriture en voies parallèles.

Ce type de travail qui doit être adapté aux tout-petits, permet un travail approfondi sur la langue orale et une prise de conscience de la langue écrite. On voit bien les enjeux de lutte contre l'échec scolaire. On trouve des élèves qui s'interrogent sur la langue, cherchent, manipulent les livres, apprennent des choses des livres et des autres. Et c'est bien par ce type de pratiques que l'on place les enfants sur une dynamique de réussite.

Il manque dans cet exposé tout le travail qui n'est pas décrit ici autour des autres lectures tant poétiques, que documentaires... ■